

21 septembre 1862



Un comice mémorable...

Dès le 28 août 1862, les membres du Comice agricole présidé par Auguste de Talhouët arrêtaient le programme des différents concours et chacun se plaisait à constater les immenses progrès réalisés par les agriculteurs depuis 1839, année de fondation.

Il est loin le temps (c'était en 1843) où on cessa d'encourager la culture de la carotte fourragère, constatant avec regret que « *les soins de culture qu'elle exige ne sont point en rapport avec l'agriculture peu avancée du canton* ». ¹

Auguste de Talhouët s'était montré un pionnier sur sa ferme de Malidor, imité en cela par d'autres propriétaires comme Adolphe Destriché sur Sivase, Urbain Leroy, le juge de paix, sur les Houlas ou encore François Fisson sur les Aubevoies.

¹ Archives municipales du Lude 3 F 1

De subtils croisements avaient considérablement amélioré les races chevaline ou bovine et l'utilisation d'engins agricoles de plus en plus perfectionnés faisait bondir les rendements.

On décida donc de donner une plus grande solennité au prochain Comice et d'ajouter aux différents concours des festivités. Le budget n'étant pas extensible et le coût de la fête élevé, Auguste de Talhouët financera à hauteur de 1.700 francs, environ 3.000 euros.

Le 21 septembre, c'était un dimanche, partant de l'hôtel de ville, musique en tête, le cortège se rendait place du champ de foire magnifiquement décorée et au milieu de laquelle avait été élevée une estrade.

A l'issue de l'examen des animaux et du matériel agricole, le Sous-Préfet tout empanaché et « *les personnes notables du pays* » montèrent sur l'estrade.

Dans son allocution, Auguste de Talhouët souligna à nouveau les progrès réalisés par l'agriculture, puis ce fut la lecture du palmarès.

Parmi les ludois primés on relève les noms de Henri, exploitant de la Guiottière pour les poulains de un an à dix huit mois, Corvaisier de Pontfour, Desforges de la Malfrairie ou Lebouc de la Grande Courbe pour des poulains de lait, et encore l'Hospice du Lude pour des vaches mères et laitières.

Outre des primes en argent, chacun d'eux se verra remettre un diplôme pareil à celui-ci.



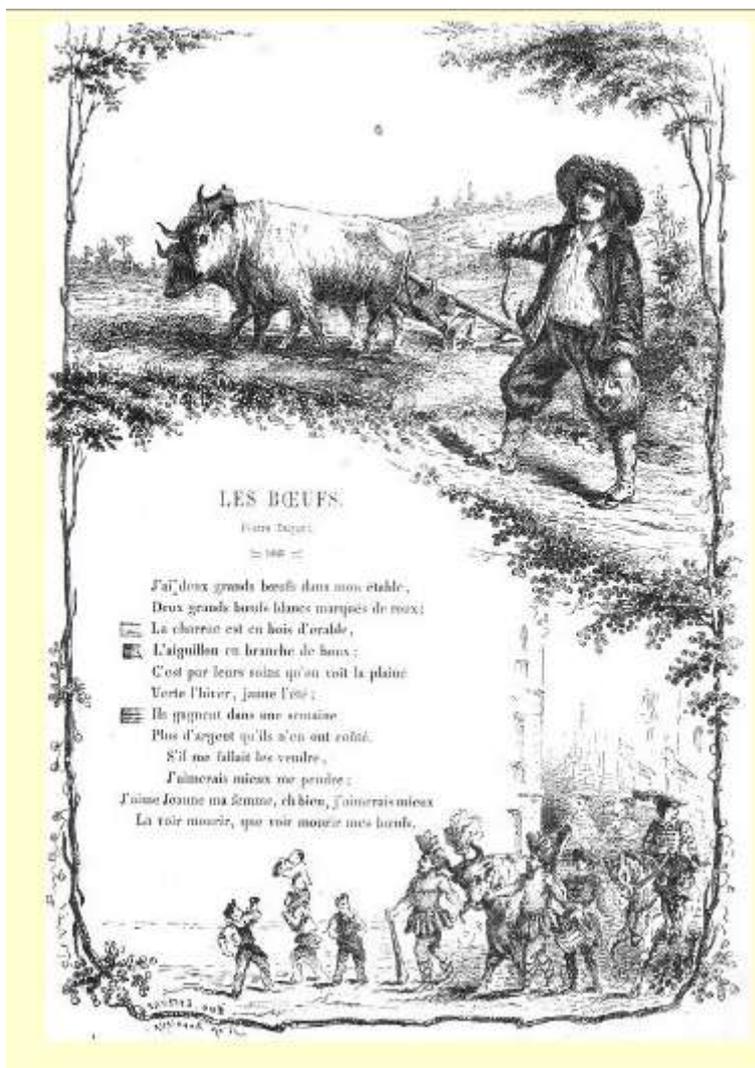
A 6 heures, on alla banqueter à l'hôtel du Croissant où, dans une salle bien décorée se pressaient 200 convives.²

Le Sous-Préfet y alla de son toast à Sa Majesté l'Empereur, protecteur de l'agriculture, à l'Impératrice et au Prince impérial.

Auguste de Talhouët y alla du sien à l'agriculture puis Monsieur Salmon, membre de la Chambre d'Agriculture terminait en portant un toast à Auguste de Talhouët, « *président et bienfaiteur du pays* ». *Asinus asinum fricat...*

² Pour connaître cette maison, j'imagine difficilement autant de monde s'y entasser

A la fin du banquet, l'un des convives, peut-être un peu pris de vin, (c'était, je crois mais sans certitude, Charles Desforges le gros propriétaire des Malfrairies) entonna l'air en vogue « J'ai deux grands bœufs dans mon étable ».



Il fut vivement applaudi, mais on n'était pas quand même pas venu pour écouter l'ancêtre de Tino Rossi ou de Luis Mariano.

A 8 heures, de 5 à 6.000 personnes se pressaient sur la place, nul ne voulant manquer l'attraction promise. Et c'est sous les yeux ébahis des spectateurs qui n'en avaient jamais vu que deux ballons s'envolèrent.



Où atterrirent-ils ?

Et puis la fête n'aurait pas été complète si on n'avait pas tiré un feu d'artifice, venant de la maison Louis Guiry de Paris.

Jusqu'à minuit, les bals, les loteries et les chevaux de bois continuèrent d'animer la place. Chacun rentra alors chez soi, convaincu d'avoir vécu une journée d'exception.

Atelier généalogique de la M.J.C.

Alain LABBÉ

Mars 2013